

Homélie du dimanche 20 octobre 2024

(29^{ème} dimanche du temps ordinaire – Année B)

Chers frères et sœurs,

Ce dimanche, c'est la Journée missionnaire mondiale. L'Église nous invite à prier tout particulièrement pour la mission de l'Église, pour les missionnaires, nous rappelant ainsi que le cœur de cette mission de l'Église est la prière. C'est ce que sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, la patronne des missions, avait compris du fond de son Carmel. Alors qu'elle cherchait sa vocation, voulant être apôtre, prêtre, missionnaire, martyr, elle finit par comprendre que, au cœur de l'Église, sa vocation était l'Amour. Au cœur de l'Église, sa vocation était d'être ce cœur amoureux au pied du Christ qui porte la mission des prêtres envoyés aux 4 coins du monde. Par cette Journée missionnaire mondiale, l'Église veut aussi nous inviter à renouveler notre désir d'être missionnaires. Parce que cette prière pour les missionnaires s'adresse d'abord à chacun d'entre nous. Nous nous rappelons que, par notre baptême, nous sommes appelés à être missionnaires. Dans son exhortation sur la Sainteté « Gaudete et exultate », le Pape François disait que tout chrétien doit voir dans la totalité de sa vie une mission. La mission du chrétien ne se résume pas à témoigner du Christ au cours d'une mission de rue. C'est toute ma vie qui doit être une mission. Par mes talents, par ce que je suis, là où je suis, Dieu veut donner un message au monde. Et pour que ce message porte du fruit, il y a deux conditions.

-La première, c'est que je me laisse transformer intérieurement par l'Amour de Dieu. C'est le fruit d'une conversion de toute une vie, et surtout, cela suppose un certain dépouillement. À l'image de ce que nous avons entendu dimanche dernier dans l'évangile du jeune homme riche qui ouvrait justement cette Semaine missionnaire mondiale. Cette invitation à se dépouiller ne concerne pas seulement les biens matériels en vue d'avoir une simplicité de vie cohérente avec l'Évangile, mais également nos peurs, notre attachement excessif à notre réputation, à notre bonne image. Il y a un certain dépouillement à vivre pour que le Seigneur puisse prendre toute la place dans mon cœur. Tant que je n'ai pas vécu ce dépouillement, la fécondité que le Seigneur veut donner à ma vie est limitée.

-la deuxième condition, c'est que moi-même, je sois le signe de l'Amour de Dieu. Soit par mon témoignage extérieur, par le témoignage de la parole par lequel j'annonce le Christ, soit par le témoignage plus silencieux d'une vie cohérente avec l'Évangile. Dans l'Évangile d'aujourd'hui, Jésus donne une dimension particulière de ce témoignage silencieux, le service. Lui qui est venu non pas pour être servi, mais pour servir, il nous montre que par le service, nous sommes appelés à témoigner de notre foi. En effet, par sa vie, le chrétien cherche à être les mains du Christ qui servent. Le chrétien cherche à être les yeux du Christ qui console. Le chrétien cherche à être cette bouche du Christ qui donne des paroles d'encouragement. Le chrétien cherche à être les oreilles du Christ qui savent écouter celui qui a besoin d'être écouté. Nous sommes en quelque sorte comme une humanité de surcroît pour le Christ.

Or, trop souvent, nous servons généreusement, et je peux constater combien les chrétiens sont très engagés dans la vie paroissiale ou dans la vie associative, mais nous ne servons pas à la manière du Christ. Or, c'est en servant à la manière du Christ qu'on nous reconnaîtra comme ses disciples. Aussi, à la lumière des textes qui nous sont donnés par la liturgie aujourd'hui, je voudrais mettre en lumière trois écueils que nous pouvons rencontrer dans notre manière de servir.

Le premier écueil, c'est que nous servons généreusement, mais nous servons en attendant un retour, une reconnaissance. Nous sommes comme Jacques et Jean dans l'Évangile. Ils sont généreux, ils ont tout quitté pour suivre le Christ et ils le suivent fidèlement. Dans la réponse qu'ils donnent aujourd'hui au Christ, on mesure combien cette générosité est toujours là. Quand Jésus leur demande s'ils sont prêts à boire la coupe qu'il va boire, à vivre le baptême qu'il va recevoir, ils répondent aussitôt : « Nous le pouvons ! », même s'ils ne mesurent pas tout ce que Jésus leur dit. Quelle belle générosité à se donner ! Néanmoins, chez Jacques et Jean, il y a aussi une attente d'une récompense : « Donne-nous de siéger l'un à ta droite, l'autre à ta gauche ». Donne-nous d'avoir les places d'honneur dans ta gloire. Et sans doute qu'ils ne mesureraient pas à quel point cette gloire était la gloire dans le ciel. Sans doute qu'ils pensaient que Jésus, Messie politique rétablissant la royauté en Israël, allait pouvoir donner une place dans son futur gouvernement. Nous aussi nous avons très souvent cette attente d'une reconnaissance. Peut-être que le premier mouvement de notre âme est un mouvement généreux. Nous servons parce que nous voulons faire plaisir. Mais si nous scrutons attentivement notre cœur, nous nous apercevons que le deuxième mouvement de notre âme, très subtil, cherche un retour, une gratitude, une reconnaissance. Et la preuve que nous l'attendons, c'est que nous sommes déçus quand elle est absente, c'est que nous nous vexons quand on nous reproche que notre service aurait pu être mieux ou n'était pas parfait. Tous ces petits signes montrent que nous ne sommes pas si généreux que ça dans notre façon de servir. Le Christ, lui, nous montre le chemin du véritable service. Le Christ toute sa vie, s'est donné sans attendre autre chose que de faire la volonté de son père. Nous aussi, nous sommes invités à imiter le Christ, en nous donnant sans attendre de retour, sans attendre la récompense, sans attendre la reconnaissance ou la gratitude. Alors cela ne nous interdit pas de savoir accueillir cette gratitude ou cette reconnaissance quand elle nous est donnée. Et parfois il se trouve que ce n'est pas si évident que ça. On a du mal à accueillir un compliment, un remerciement.

Le deuxième écueil est celui qui consiste à servir généreusement, mais sans joie, en râlant. Peut-être qu'on ne râle pas comme le petit enfant qui n'est pas content quand sa maman lui demande de mettre la table, mais nous râtons intérieurement. Nous sommes comme les 10 autres disciples qui suivent aussi généreusement le Christ, ont tout quitté pour le servir fidèlement. Mais ils comptabilisent les services rendus et surtout ils s'observent les uns les autres. D'où le fait qu'ils soient indignés, parce qu'ils regardent avec envie la demande de Jacques et Jean. Nous aussi, nous sommes comme ces disciples. Nous servons généreusement, mais souvent sans joie parce que nous comptabilisons ce que nous donnons. Peut-être aussi parce que nous servons en nous plaignant du manque de temps, en nous plaignant que nous soyons les seuls à faire tel ou tel service et que d'autres ne nous aident pas. En quelque sorte, nous servons et nous avons cet art de faire sentir aux autres que nous portons le poids du monde lorsque nous rendons service. Or, Dieu aime celui qui donne avec joie. Et cette joie, chers frères et sœurs, comment la trouver ? Quelle est cette joie que le Seigneur veut nous donner ? Cette joie, nous la trouvons déjà lorsque nous donnons gratuitement, sans attendre de retour. Mais cette joie, nous y goûtons également lorsque nous comprenons que servir le prochain, c'est servir sa joie. Benoît XVI aimait à dire qu'il était le serviteur de notre joie. Lorsque nous servons la joie du prochain, lorsque nous constatons que notre service rend heureux notre prochain, c'est cela qui nous met en joie et qui nous suffit, qui fait que nous n'attendons pas d'autre récompense ou reconnaissance. Soyons les serviteurs de la joie de notre prochain.

Enfin, le troisième écueil consiste à servir généreusement, mais à la manière du monde. Je ne sais pas si vous vous êtes déjà posé la question : quelle est la différence entre le chrétien qui rend service et le non-croyant qui rend service ? Extérieurement, aucune différence. On peut constater la même générosité, peut-être même, à vue humaine, le même résultat. Pourtant, intérieurement, il peut y avoir une énorme différence. C'est la première lecture qui nous donne une indication sur la

façon de vivre intérieurement notre service. Dans la première lecture, nous avons entendu : « Broyé par la souffrance, le serviteur a plu au Seigneur ». Bien sûr que ce n'est pas la souffrance qui plaît à Dieu. Dieu n'est que bonté, Dieu ne veut pas la souffrance pour chacun d'entre nous. Si elle est là, c'est le fruit du péché originel. Mais ce que Dieu aime, c'est l'amour avec lequel nous vivons notre épreuve, c'est cela qui plaît au Seigneur. Et dans les services que nous rendons, quels qu'ils soient, il y a une forme de souffrance, une forme de pénibilité. Je pense à un père de famille qui passerait son samedi dans sa voiture à faire des conduites pour que ses enfants puissent faire de belles activités tout au long de la journée. Je ne sais pas si le père de famille en question trouve que passer sa journée dans une voiture est agréable. Bien sûr qu'il le fait généreusement parce qu'il aime ses enfants, mais il y a un côté pénible. De même que la femme qui se lève en pleine nuit pour nourrir son petit nourrisson. Bien sûr qu'elle le fait avec joie, et qu'elle est heureuse de le faire. Mais il y a quelque chose de pénible à être réveillée à 4 heures du matin pour pouvoir nourrir son bébé. Or, comment le chrétien peut-il vivre cette pénibilité ? En l'offrant, en l'offrant intérieurement : « Seigneur, ce service me coûte, mais je veux le vivre par amour pour toi, par amour pour ce prochain que je sers ». Et c'est cet acte d'offrande intérieure qui fait que mon service n'est pas un service à la manière du monde, mais un service à la manière du Christ, lui qui, sur la croix s'est offert entièrement à son Père. A vue humaine, mon service aura peut-être le même résultat que celui du non-croyant qui rend le même service. Mais, aux yeux de Dieu, mon service aura une fécondité qui dépasse largement l'horizon humain. Mon service aura une fécondité profonde, spirituelle, pour le bien du monde, pour le salut du monde.

Chers frères et sœurs, en ce jour où les Écritures, veulent nous aider à réfléchir sur notre manière de servir, demandons au Seigneur la grâce de servir à sa manière, c'est-à-dire de servir sans attendre d'autre retour que celui de savoir que nous faisons la volonté du Père. C'est-à-dire de servir dans la joie et non pas en râlant. Et enfin, c'est-à-dire en s'offrant intérieurement au Père du ciel. Amen.